



## EAU POTABLE

→ Depuis 1982, sous 40 m de montagne, une usine pompe le Lez et approvisionne la cité

C'est le seul signe de sa présence, elle est pourtant partout, dans ce karst, véritable gruyère sur des centaines de km<sup>2</sup>. Du plafond, à travers la roche et le béton, l'eau perle sur le sol d'une salle creusée à 40 m sous le sommet d'un mont, il y a presque trente ans.

Il n'y a pas âme qui vive, ici, tout fonctionne en automatique. On y descend par un ascenseur, dont l'histoire raconte que le préfet y resta coincé le jour de l'inauguration, mais c'est bien dans cette cathédrale aux couleurs un peu datées que l'on pompe l'eau potable de 300 000 habitants. Montpellier, bien sûr, mais aussi Juvignac, un tiers des besoins de Grabels, la moitié de ceux de Montpellier, la presque totalité de la consommation de Prades-le-Lez. Auxquelles il faut ajouter l'approvisionnement des communes du syndicat du Salsaison : Jacou, Le Crès, Vendargues et Saint-Aunès.

C'est à 1979 qu'il nous faut remonter. La croissance de la ville est telle que l'installation de pompage glissée dans la résurgence du Lez, bientôt, ne suffira plus. En période de sécheresse, de surcroît, la hauteur d'eau descend à la limite du désamorçage des pompes.

Les quatre pompes qui fonctionnent simultanément ont une capacité de 2 000 l/s

« Des plongeurs de la Comex, rappelle Louis Pouget, vice-président de l'Agglo délégué à l'eau et à l'assainissement, sont descendus dans la cavité qui mène l'eau vers la surface », à la recherche du point idéal où plonger de nouvelles pompes. 30 m plus bas que la résurgence, à 250 m de celle-ci, sous la montagne.

S'en suivra un chantier monumental, quasiment invisible de l'extérieur. L'usine souterraine est bâtie autour de trois éléments : la salle ; sous celle-ci quatre puits plongeant vers le conduit souterrain ; au-dessus un autre pour l'accès technique, jusqu'au sommet de la colline. « L'un des puits sert à la maintenance et de réserve s'il faut ajouter de nouvelles pompes pour accroître la production, explique le directeur du service de l'eau de l'Agglo, Jean-Claude Hémain. Trois sont dotés de deux pompes chacun, mais on tourne sur deux forages à la fois. » Soit 2 000 l/s de capacité de production ou 2 t d'eau qui remontent les 30 m de canalisation verticale par seconde.

Cela, tous les jours depuis 1982, sans dépasser 1 700 l/s autorisés, en reversant 160 l/s dans le Lez. « La grande force de cet aquifère du Lez, remarque Jean-Claude Hémain, qui court sur plus de 40 km vers le nord, c'est sa capacité de stockage et à se réalimenter naturellement. » A un point que l'on ne parvient pas encore à connaître tout à fait...

# Les Matelles L'eau à la source



## ▲ La salle voûtée, cœur de l'usine souterraine

12 m sous plafond et ce n'est pas suffisant pour extraire les pompes allemandes plongées dans l'aquifère 45 m plus bas. Il faut les désaccoupler pour les entretenir, environ tous les dix ans. L'eau remonte par les canalisations jaunes et file à l'horizontale sous la montagne jusqu'à la hauteur de la résurgence, avant de prendre le chemin de Montpellier.



## ▲ La résurgence du Lez

Cette vasque qui, lorsqu'elle déborde, signifie quatre mois de réserve d'eau pour l'exploitant, est en fait la partie émergée d'un gigantesque système. Des karsts extrêmement poreux recueillant les eaux d'infiltration sur tout le nord de Montpellier. La source Saint-Clément, depuis laquelle l'aqueduc éponyme amenait l'eau à la ville, est une autre résurgence du même aquifère. Jusqu'en 1982, on pompait l'eau directement dans cette vasque.



## ▲ Les gardiens

Si l'usine, à laquelle on a donné le nom de l'hydrologue Jacques Avias, ancien professeur de la faculté des sciences de Montpellier, est automatisée, elle est cependant gardée par un homme... et des poissons. Des vairons bretons, dans un aquarium, témoignent de la qualité de l'eau.

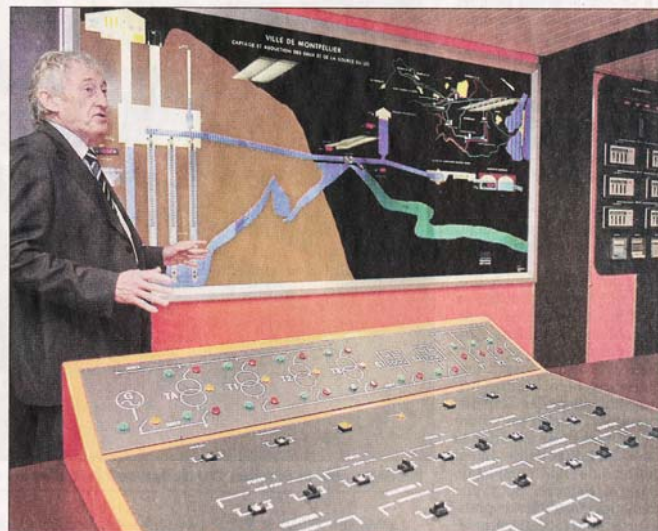
Textes : Ollivier LE NY Photos : Bruno CAMPELS

## Arago Station de clarification



« L'eau de la source du Lez est d'excellente qualité », observe Jean-Claude Hémain. L'essentiel de l'année, elle n'est l'objet que d'une simple filtration. Celle-ci est réalisée par la station Arago, route de Mende, et suivie d'une stérilisation et d'une chloration, obligatoire, avant stockage dans les réservoirs. Mais dans certains cas,

de forts orages notamment, il peut être nécessaire de faire une floculation, afin de la débarrasser des dépôts d'argile qu'elle peut contenir. Des bassins à cet effet ont été créés à Arago, une opération que l'exploitant a dû mener au total quarante jours, en 2009. En moyenne, du pompage aux réservoirs, il s'écoule quatre heures. ●



## ▲ La salle de commande automatisée

Sur l'écran, derrière Louis Pouget, la configuration de l'usine de pompage voulue par le maire de Montpellier, Georges Frêche, au début des années 80. A cet instant, 796 l/s étaient pompés, indiquait le tableau de commande, simple écran, l'ensemble du procédé industriel étant piloté depuis les installations de l'exploitant, Veolia, près du bois de Montmaur. Derrière le mur, se cache l'installation électrique : l'usine est alimentée par une ligne électrique de 20 000 v, pour les moteurs des pompes. Elles consomment 1 million de watts.



## Castelnau-le-Lez

# Privé d'eau, le cours du Lez n'est pas celui d'un long fleuve tranquille

Faisant suite à l'article paru dans l'édition du lundi 15 février "L'eau à la source", riche d'enseignements, photos à l'appui, sur le captage des eaux à la source du Lez, un lecteur exprime sa curiosité sur les 160 l/s remontés des forages et reversés dans le fleuve par rapport aux 1 700 l/s acheminés vers les stations de stockage. La question est donc la suivante : Pourquoi 160 l/s et pas davantage ? Et pourrait-on ajouter : pourquoi pas moins !

Il semblerait que la ville de Montpellier respecterait encore aujourd'hui le décret signé par Paul Doumer en 1931 autorisant la cité à pomper à la source du Lez 400 l/s. Cette autorisation est assortie d'une réserve d'obligation de maintenir dans le fleuve, en aval des captages, un débit minimum de 160 l/s.

En remontant le cours de l'histoire du Lez, il est intéressant de rapprocher les volumes de prises d'eau autorisés à la source du Lez, qui n'ont jamais cessé de croître.

Max Prado, dans son ouvrage "Les villes originelles de Montpellier", est prolixe sur la question. « Que de chemin parcouru depuis le décret impérial de Napoléon III, du 22 avril 1854, de prolonger l'aqueduc de Pitot afin de dériver, pour la première fois, les eaux du Lez. Accord qui



Pour arriver jusqu'à la mer, le cours du Lez est gonflé par les eaux du Rhône, au droit du moulin de La Valette.

permettait de prélever à l'origine de la source 37 l/s pour les besoins alimentaires des fontaines de la ville de Montpellier. »

À cette limite de pompage de 37 l/s se sont ajoutés 100 l/s en 1876 et 125 l/s supplémentaires par un décret signé de Emile Loubet en 1900. Une autorisation portée à 400 l/s en 1931 et sitôt terminées les séries de reconnaissance de la source par les plongeurs expérimentés de la

Comex en 1979, un arrêté préfectoral a permis le pompage de 1 500 l/s (aujourd'hui 1 700 l/s autorisé), toujours assorti de cette réserve de laisser au fleuve un minimum de 160 l/s.

Etiage insuffisant, notamment en période d'été. Pour pallier les prélèvements sauvages tout au long du cours d'eau, toujours aussi présents, et pour que le Lez ne soit pas un « pissoulet au droit de l'Hôtel de Région », comme

l'exprimait le président Georges Frêche, les eaux du Rhône viennent grossir, depuis juillet 1974, l'écoulement du Lez.

La manne liquide, venue des Alpes, utilise l'infrastructure hydraulique mise en place par la Compagnie nationale d'aménagement du Bas-Rhône et du Languedoc. Elle se déverse dans le fleuve avec un débit de 500 l/s au nord de Montpellier, au droit de l'ancien moulin de La Valette. ●